**Chronique: Etudes de prix dans les forêts européennes,
par R. VINEY - Inventaire forestier simplifié du
département du Rhône - Un monument ignoré en
souvenir d'un Forestier oublié, par L. DUPLAQUET-
Dixièmes journées de l'Hydraulique - Expobois**

Raymond Viney, Louis Duplaquet

► **To cite this version:**

Raymond Viney, Louis Duplaquet. Chronique: Etudes de prix dans les forêts européennes, par R. VINEY - Inventaire forestier simplifié du département du Rhône - Un monument ignoré en souvenir d'un Forestier oublié, par L. DUPLAQUET- Dixièmes journées de l'Hydraulique - Expobois. 1968, pp.212. 10.4267/2042/24940 . hal-03390175

HAL Id: hal-03390175

<https://hal.science/hal-03390175>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRONIQUE

Etudes de prix dans les forêts européennes

Un ouvrage d'une très grande densité et d'un intérêt capital pour les forestiers vient de paraître dans la collection des Annales forestières suédoises*.

Les auteurs sont en réalité multiples. Ce sont des économistes forestiers de renom animés par M. le Professeur J. SPEER, président de l'Union Internationale des Stations de Recherches forestières et appartenant tous à la Section 31 d'Economie forestière. Les coordonnateurs ont été MM. les Professeurs STRISDBERG et ALGVERE, chercheurs bien connus du Royal College of Forestry de Stockholm.

Un chapitre est consacré à chacun des huit pays suivants : la Suède, la Finlande, le Danemark, la Norvège, l'Autriche, la Suisse, l'Allemagne et le Royaume Uni. Chaque étude est faite en adoptant le même plan préétabli et accepté par le groupe de travail. Elle place d'abord la forêt dans l'Economie générale du pays considérée d'abord en importance par rapport au revenu national, ensuite dans la balance des importations et des exportations. Les chiffres sont fournis pour toutes les années allant de 1953 à 1962 ; dans quelques cas, on remonte plus haut, et parfois on descend à 1964.

Suivent l'analyse des prix des produits et celle des recettes et des charges. Enfin on tente de dégager le revenu net forestier par hectare et par m³.

Chaque auteur a marqué néanmoins son travail d'une part personnelle, en fonction de la qualité de ses sources statistiques et aussi en raison de la division du territoire en régions géographiques marquées par des Economies forestières variées. Il a pris des exemples précis.

L'ouvrage se termine par des comparaisons de pays à pays et par des conclusions orientées sur le marché européen du bois à l'application du traité de Rome.

Les méditations du lecteur peuvent aller beaucoup plus loin que ne le proposent les auteurs.

Essayons de nous limiter ici aux réflexions qui nous ont paru les plus intéressantes.

1 — *Part de la forêt dans le revenu national brut.*

En 1962, elle était la suivante, en pourcentage du revenu national brut pour les huit pays étudiés :

Finlande	7,8 %
Suède	3,2 %
Norvège	1,9 %
Autriche	1,9 %
Suisse	0,7 %
Allemagne	0,45 %
Danemark	0,24 %
Royaume-Uni	0,09 %

*STRISDBERG (E.) et ALGVERE (K.V.). — Cost Studies in European Forestry — en anglais — Studia forestalia suecica - Stockholm, n° 49-1967, 431 pages, 60 Krs.

On voit ainsi que cette proportion varie à la fois avec l'industrialisation plus ou moins poussée des pays et la richesse forestière de ceux-ci.

Au cours de la période 1953-1962, cette part a baissé dans la plupart des pays, mais cette chute est relative, car nous avons assisté pour certains à une montée vertigineuse du revenu national.

2 — *Part relative des importations et des exportations dans la consommation et évolution.*

La consommation de bois par tête d'habitant qui s'échelonne entre 4,72 m³ pour la Finlande et 0,69 m³ pour l'Autriche n'a pas augmenté autant qu'on pourrait le croire au cours de la période 1953-1962. Le maximum de cette augmentation est de 20 % en 10 ans en Autriche, mais elle est en général inférieure à 10 %, et il y a eu baisse pour la Finlande et la Norvège.

La consommation totale a cependant toujours progressé en raison de la démographie montante.

Les pays devraient toujours être classés en pays importateurs de bois et produits forestiers par priorité et en pays exportateurs.

Dans le premier lot se trouvent le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Suisse, dans le deuxième tous les pays scandinaves et l'Autriche.

Si l'Angleterre occupe de loin le premier rang des importateurs, l'Allemagne a vu depuis 1953 se relever le plus le chiffre de ses importations, car sa consommation a doublé. La Suisse a suivi presque la même voie.

De tous les pays exportateurs, la Finlande est en tête, et durant la décade étudiée, son chiffre s'est élevé dans les plus fortes proportions, puisqu'il a presque doublé. L'Autriche est par contre le seul pays dont les exportations ont un peu régressé.

3 — *Evolution des prix des plots, des sciages et du bois à pâte.*

L'étude permet de retrouver pour chacun des huit pays, à l'importation et à l'exportation, les prix de toutes les catégories de produits forestiers, y compris les pâtes, pour chacune des dix années de 1953 à 1962 et parfois à 1964.

En restant dans des idées très générales, on peut tirer deux sortes de conclusions : celles relatives aux pays et celles intéressant l'évolution.

La Suisse est en tête des prix élevés, suivie généralement par l'Allemagne. Les prix les moins élevés sont ceux de l'Autriche.

Les prix sont dans l'ensemble passés par un maximum entre 1955 et 1957, puis ont subi un fléchissement continu.

Dans leurs conclusions, les auteurs insistent beaucoup sur l'influence de l'Angleterre et de l'Allemagne dans la formation des prix des produits forestiers européens. La première nation importe pratiquement la totalité de ses besoins et a une balance économique actuellement fragile, la deuxième a une production forestière nationale importante qu'elle cherche à protéger.

4 — *Evolution des prix de la main-d'œuvre et des charges sociales.*

Le prix moyen horaire de travail pour les ouvriers forestiers s'établissait en F, sensiblement de la manière suivante en 1962 :

Suède	6,20
Danemark	5,00
Allemagne	4,92
Norvège	4,81
Finlande	4,20
Suisse	3,78
Royaume-Uni	2,75
Autriche	2,02

Ces prix ont tous subi une augmentation de 1953 à 1962 allant de 50 % (Autriche) à 120 % (Allemagne).

Les charges sociales en pourcentage des salaires se répartissaient dans un autre ordre :

Autriche	53 %
Allemagne	48 %
Suisse	28 %
Finlande	22 %
Norvège	21 %
Suède	19 %
Danemark	12 %
Royaume Uni	11 %

L'élévation au cours des dernières années a été marquée pour la Suisse et pour la Finlande, mais il y a eu stagnation en Autriche (toujours très en avance), en Angleterre et au Danemark.

Il faut noter deux faits intéressants dans l'analyse de ce sujet : la diminution sensible du temps de travail dans certains pays (semaines de 45 ou de 40 heures), mais en compensation l'élévation du rendement dû à la mécanisation (98 % contre 10 % en Suède).

5 — *Revenu net des forêts.*

Pour obtenir le chiffre de ce revenu net, il faut partir dans tous les pays considérés, où l'exploitation se fait en régie, du prix sur route et déduire les frais d'exploitation puis tenir compte de tous les frais d'entretien, d'administration, d'investissement obligatoire et de fiscalité de la forêt.

Ces analyses sont très riches de documents et bien entendu les évolutions sont propres à chaque pays, mais il faut retenir dans l'ensemble *pour tous les pays* une élévation continue en monnaies constantes de tous les frais d'entretien, d'administration, et inégale de fiscalité. Dans plusieurs pays, la marge positive a été obtenue aux dépens de l'entretien courant.

Les bilans complets n'ont pu porter que sur des exemples, mais en raison des conditions de stations et d'économies locales très diverses, les auteurs ont tenté de dégager des moyennes par région, la Suède étant, par exemple, divisée en 4 zones allant du Nord vers le Sud, le Danemark étant l'objet d'une distinction formelle entre les vieilles forêts (à capital et revenu élevés) et les nouveaux reboisements (sur sables à revenus faibles), etc... Nous passerons sous silence les forêts du Royaume Uni car les magnifiques reboisements de la Forestry Commission ne sont pas encore en état de rapport.

Nous donnerons ici des *fourchettes* qui résument la situation par pays en les classant en fonction du chiffre moyen. Ces chiffres sont ceux de 1962 et sont calculés en francs 1967, en partant de la Couronne Suédoise 1962 (base de l'ouvrage) :

Revenu net par m³ exploité

1 — Suisse	+	21,00 à	41,00 F
2 — Norvège	+	8,50 à	26,00 F
3 — Allemagne	+	4,80 à	19,90 F
4 — Finlande	+	7,00 à	18,80 F
5 — Suède	—	8,80 à	17,60 F
6 — Danemark	—	0,76 à	15,00 F
7 — Autriche	+	7,60 à	12,52 F

Revenu net par hectare forestier

1 — Suisse	+	56,00 à	283,00 F
2 — Danemark	+	3,80 à	122,00 F
3 — Allemagne	+	9,50 à	84,50 F
4 — Finlande	+	7,16 à	87,30 F
5 — Suède	—	7,50 à	+ 74,00 F
6 — Autriche	+	26,00 à	51,00 F
7 — Norvège	+	3,14 à	46,70 F

Si par ailleurs on examine l'évolution entre les années 1953 et 1962, les revenus nets ont, dans l'ensemble, baissé *de moitié* de leur valeur au départ, sauf en Suisse.

6 — Conclusions.

La forêt a commencé sa crise de revenu en 1957, et la chute des prix des produits forestiers allant de pair avec la hausse de la main-d'œuvre et des impôts a entraîné une dégradation très grave de la situation pour la propriété forestière.

En 1962, seule la vieille forêt danoise et la forêt suisse de plaine et de basse montagne accusaient des revenus nets supérieurs à 100 F l'hectare. Mais il ne faut pas oublier que ces forêts ont un capital sur pied élevé. Le taux de placement reste donc faible.

Depuis cette date, l'exploitation des forêts du Nord de la Suède, de la Norvège et de la Finlande, des forêts neuves du Danemark et des forêts proprement alpines, *se fait à perte*.

Les auteurs de l'ouvrage considèrent que les besoins nationaux et européens justifient la sylviculture sur ce qu'ils appellent les « surfaces zéro » et ils discutent de l'aide que peuvent apporter les gouvernements, et plus spécialement en Allemagne sans violer la libre concurrence prévue au sein du Marché Commun.

Ils ne manquent pas d'évoquer en outre le *rôle protecteur* et le *rôle social* de la forêt.

Nous nous permettrons d'ajouter une réflexion personnelle à la présentation déjà longue de cette étude magistrale.

La situation n'a pas cessé de s'aggraver depuis 1962 et les revenus nets présentés ci-dessus sont d'ores et déjà à diviser par 1,5 ou par 2.

Certes, nous partageons les idées des auteurs sur la valeur en elle-même de la forêt grâce au « multiple Use ».

Mais nous pensons qu'il est possible et qu'il faut redonner à la propriété forestière une place économiquement valable. Chaque pays doit revoir sa politique forestière en fonction de ces nouvelles données et une planification à l'échelle européenne doit être étudiée. Il faut faire du bois le concurrent apprécié d'autres matériaux. Il faut lui créer des utilisations nouvelles et bien payées.

Si la prospective est, comme l'a défini Gaston BERGER, un *regard de créateur* tourné vers l'avenir, c'est aussi de la recherche dans les industries et dans le commerce des produits forestiers que viendra le salut.

R. VINEY.

Inventaire forestier simplifié du département du Rhône

Le service de l'inventaire forestier national vient de procéder à un inventaire « expédié » du Rhône, à la demande du Directeur départemental de l'Agriculture de ce département.

Il s'agissait notamment d'avoir des renseignements sur la situation des landes et terres incultes.

Les résultats viennent d'être publiés et valent qu'on les signale :

66 200 ha de terrains boisés ont été trouvés, taux de boisement moyen = 23,2 %.

Les landes nues représentent 8 200 ha, les landes avec arbres épars 6 300 ha (total = 14 500 ha, soit 5,1 %). Près de la moitié de ce chiffre se trouve dans les Monts du Beaujolais, boisés du reste à plus de 35 %, et qui comprennent 80 % des peuplements résineux du département.

La région Vivarais (Mont Pilat, à l'extrême sud du département) compte aussi un taux de boisement supérieur à 30 %.

*
**

Il vaut la peine, à l'occasion de cette publication, de faire rapidement le point des résultats acquis de l'inventaire forestier national en matière de taux de boisement.

Si l'on se réfère à la célèbre statistique forestière Daubree (1912) le Rhône ne comportait alors que 30 500 ha de forêt — taux de boisement 10,90 % —, soit moins de moitié du taux actuel !

Livrons-nous à la même comparaison pour tous les départements où la chose est maintenant possible :

	Rhône	Landes	Gironde	Gers	Lot-et-Garonne	Total
	—	—	—	—	—	—
Bois et forêts 1912 (ha)	30 500	516 000	439 000	48 100	81 300	1 114 900
Taux de boisement % .	10,9	55,4	42	7,7	15,5	
Bois et Forêts 1964/67. (ha)	66 200	595 800	454 000	89 450	116 550	1 322 000
Taux de boisement % .	23,2	63,6	42,3	14,2	21,6	

La France est plus riche en forêt, semble-t-il, qu'on ne le pensait !

Inutile de reboiser, dira-t-on : l'inventaire forestier national seul « enrichit » à meilleur compte notre patrimoine forestier qui avoisine peut-être au total 14 millions d'hectares !

Oui, mais il faut tout dire : la majorité de ces nouvelles forêts, inconnues jusqu'alors des statistiques, ne sont que d'anciennes friches, des cultures abandonnées, qui se sont garnies d'arbres naturellement depuis le début du siècle. Elles ne valent pas grand chose, et produisent moins encore... à moins que le reboiseur n'y passe !

Un monument ignoré en souvenir d'un Forestier oublié

PAR

L. DUPLAQUET

Lorsque nous vîmes habiter Lemberg (Moselle) en 1957, nous fûmes frappé, au cours de nos sorties à cheval en forêt, de découvrir au lieu-dit « Mai-

felsen » une croix de bois surmontant un socle de pierre d'un volume d'un mètre cube environ. Sur le socle en question pouvait encore se lire l'inscription suivante :

VIRIONGARD
GENERAL
PIERRONCURE

sans espaces libres entre les mots. La face postérieure comportait une niche vide.

Etant donné d'une part que l'inscription était rédigée dans notre langue et que d'autre part les noms propres eux-mêmes semblaient avoir une consonance bien française, nous avons tout de suite supposé que ce mémorial perdu en pleine forêt datait d'avant 1870. Et notre première idée fut qu'il s'agissait peut-être d'otages fusillés par les troupes allemandes, hypothèse qui pouvait paraître d'autant plus plausible que la forteresse de Bitché, peu éloignée, avait tenu, comme chacun sait, pendant toute la guerre.

Nous cherchâmes à nous renseigner auprès des habitants de Lemberg, et notamment après des notabilités. Nous reçûmes alors des réponses curieuses et pour le moins fantaisistes.

D'après les uns, un général suédois, du nom de VIRIONGARD, serait tombé avec son cheval du haut des rochers surplombant la croix et s'y serait tué. On sait la place que tiennent dans la mémoire des habitants de ces contrées les armées de Gustave-Adolphe, auxquelles on attribue toutes sortes de méfaits, souvent fondés mais parfois exagérés. Nous ne retinmes pas cette explication pour deux raisons, la première étant que « Viriongard » ne paraissait pas de consonance scandinave, la seconde provenant de ce que ce modeste monument ne datait certainement pas de l'époque de la Guerre de Trente Ans.

Pour d'autres, un officier de Napoléon I^{er} aurait été précipité de la même façon avec sa calèche, dont les chevaux se seraient emballés. Cette nouvelle explication ne nous convainquit pas davantage.

En attendant, nous demandâmes au Club Vosgien local, dont nous assurions la présidence, de bien vouloir consolider la croix (en fait, elle fut remplacée par une croix en béton) et nettoyer les inscriptions du socle. Nous perçûmes alors que la dernière lettre de la première ligne avait disparu avec un éclat de la chape en ciment recouvrant la maçonnerie. Et nous pensâmes qu'il y avait lieu de déchiffrer l'inscription de la façon suivante :

VIRION GARDE
GENERAL
PIERRON CURE

Puis apparurent une quatrième et une cinquième lignes :

VIRIONMARCH
ANDEVIN

Il nous fut aisé d'obtenir auprès de notre pasteur de Lemberg la période au cours de laquelle M. PIERRON eut la charge de la paroisse : de 1830 à 1868. Cette datation constituait un premier renseignement précieux.

Nous nous enquîmes aussi auprès du Service des Eaux et Forêts de Bitché au sujet d'un éventuel Garde Général du nom de VIRION. Les archives, en grande partie détruites pendant la dernière guerre, ne permirent pas de situer cet Officier des Eaux et Forêts (ou plutôt « Agent » comme on disait sans doute à l'époque). Mais M. MERTZ, Commis Principal à l'Inspection et très au courant des questions forestières de la région, nous signala deux choses :

1) D'une part, qu'il existait sur le terrain militaire d'exercice du Camp de Bitché une baraque en bois que l'on appelait « Baraque Virion ».

2) D'autre part, que dans les dernières années du XIX^e siècle, l'Administration avait acheté à Eguelshardt (village voisin) une maison destinée au logement du Brigadier des Eaux et Forêts et acquise d'un certain VIRION, marchand de vin, sans doute un frère du Forestier.

Le réseau se resserrait.

Par la suite, nous avons eu entre les mains copie d'un acte de l'état civil de la Mairie de Bitché, dressé le 17 janvier 1865 à l'occasion du décès d'une

filles de Augustin Antoine VIRION, âgé de 70 ans, Garde Général des Forêts en retraite à Reyersviller (autre village proche).

Nous connaissons donc maintenant à peu près les trois personnages. Mais le mystère reste entier en ce qui concerne la signification de l'érection du monument.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer un ecclésiastique, descendant des VIRION. Tout en ayant connaissance de l'existence de la croix, il n'en sait pas plus que nous.

On suppose simplement que les trois amis se donnaient rendez-vous à cet endroit situé à 3 km de Lemberg, 5 km de Reyersviller et 6 km d'Eguelshardt pour « maien », qui signifie « bavarder » en patois, d'où peut-être le nom de « Maifelsen » dont la vraie traduction serait « Rochers de Mai ». Ils auraient voulu commémorer ce lieu de leurs rencontres; mais à quelle occasion? rien ne le laisse présager.

Il n'en reste pas moins que subsiste ainsi dans le Bitcherland le souvenir d'un Forestier ayant œuvré dans le pays au cours du siècle dernier.

Dixièmes Journées de l'Hydraulique (Paris: 5 - 8 Juin 1968)

Dans son « Bulletin n° 3 », — qui vient d'être diffusé, — la SOCIÉTÉ HYDROTECHNIQUE DE FRANCE donne le programme détaillé de ses « X^e Journées de l'Hydraulique » qui auront pour thème:

« LA PREVISION DES CRUES ET LA PROTECTION CONTRE LES INONDATIONS »

Les *séances de travail* auront lieu du mercredi 5 juin à 10 heures au vendredi 7 juin à 18 heures dans les salles de la S.I.E.M., 6, rue Albert-de-Lapparent (Métro: Ségur), Paris-7^e.

Soixante-sept mémoires groupés sous les six questions ci-après seront présentées et discutées:

QUESTION 1. — *Prédétermination des débits de la « crue maximale » et de la « crue de projet »*: 8 mémoires

QUESTION II. — *Prévision des crues*: 13 mémoires.

QUESTION III. — *Comparaison technique et économique; champ d'action et limite d'emploi des divers types de protection*: 11 mémoires.

QUESTION IV. — *Protection par réservoirs (spécialisés ou à buts multiples)*: 13 mémoires.

QUESTION V. — *Protection par correction des lits: rescindement des berges, endiguements longitudinaux, coupures de méandres*: 14 mémoires.

QUESTION VI. — *Protection par aménagement et contrôle des bassins*: 8 mémoires.

Le *voyage d'études* aux réservoirs « SEINE » (en exploitation) et « M'ARNE » (en construction) occupera toute la journée du samedi 8 juin. Ces deux ouvrages ont été établis par le Service des *Barrages réservoirs* de la Préfecture de la Seine pour l'écrêtement des crues et le renforcement des étiages en amont de Paris.

DROITS DE PARTICIPATION :

— *aux séances*: 500 F par personne donnant droit à l'envoi gratuit des rapports imprimés (avant les séances de travail) et du « Compte rendu des discussions » (après les dites séances).

— *au voyage d'études*: 160 F.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant et seront closes le 31 MARS 1968.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

SOCIÉTÉ HYDROTECHNIQUE DE FRANCE

199, rue de Grenelle, Paris-7^e — Tél. 468-13-37.

Expobois

Créé en 1961, bénéficiant d'un succès foudroyant dû sans doute à un besoin non encore satisfait, EXPOBOIS, Salon International de la Machine à Bois se tiendra du 18 au 26 avril 1968 au Palais de la Défense (CNIT) - PARIS-PUTEAUX et apparaîtra comme le point culminant de la mise en œuvre du Marché Commun :

- Vingt mille mètres carrés;
- Deux mille cinq cents machines;
- Mille deux cents tonnes de matériel;
- Trois cent cinquante constructeurs,

témoigneront, à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la machine à bois, des tendances nouvelles d'une profession toute entière et permettront de réfléchir à la concrétisation d'un Marché Commun désormais réalisé.

Pour tous renseignements, écrire à :

C.F.E. - EXPOBOIS - 40, rue du Colisée - PARIS-8^e.

Tél. 225-77-50 — Telex: FRANCED 28.274 F